NKOLANDOM ET SES ABRIS SOUS ROCHE (CAMEROUN MERIDIONAL) : ÉTUDE DU MATERIEL ARCHÉOLOGIQUE ET OCCUPATIONS HUMAINES DEPUIS 3000 ANS.

Par
Jean-Robert Mandeng
Chercheur-enseignant/MINRESI
mandengbobby@yahoo.fr

Résumé

La zone d'étude de ce travail fut encore hier, ignorée par les archéologues pour des raisons sanitaires, idéologiques et climatiques. La culture matérielle exhumée et étudiée montre que la zone a été anciennement occupée par des peuples *chasseurs-cueilleurs* comme illustre les outils employés par ces derniers, les stratégies développées et adaptées à cet écosystème. Les résultats archéologiques sont très intéressants, ils seraient semblables à ceux déjà reconnus dans la région de Yaoundé, la côte atlantique et le nord du Gabon. Les données issues des fouilles des abris sous roche permettent de proposer une esquisse des phases d'occupation de l'espace.

Mots clés : chasseurs-cueilleurs, LSA, MSA, période d'occupation

Summary

The area studied in this work was until recently ignored by archaeologists for reasons of health, ideology and climate. The material culture unearthed and studied shows that the area was formerly occupied by hunter-gatherer peoples, as illustrated by the tools they used and the strategies developed and adapted to this ecosystem. The archaeological results are very interesting and are similar to those already recognised in the Yaoundé region, the Atlantic coast and northern Gabon. The data from the excavations of the rock shelters allow us to propose an outline of the phases of occupation of the space.

Key words: hunter-gatherers, LSA, MSA, occupation period

NKOLANDOM ET SES ABRIS SOUS ROCHE (CAMEROUN MERIDIONAL) : ÉTUDE DU MATERIEL ARCHÉOLOGIQUE ET OCCUPATIONS HUMAINES DEPUIS 3000 ANS.

Par
Jean-Robert Mandeng

Introduction

La partie sud du Cameroun située en pleine forêt équatoriale va connaitre très tardivement, les recherches en archéologie due à l'absence des financements ou encore à la forêt elle-même qui selon certains ne fournit pas des conditions idoines pour faire la recherche en archéologique pour cause d'un Ph très acide ou encore de sa très forte humidité et pluviosité. Raisons qui justifieraient le choix de la partie sahélienne (le grand nord). Des programmes de recherche archéologique initiés par Alain Marliac (1975, 1978, 1981, et 1985) Delneuf, M. (1983-1987), Seignobos. 1982 ; Hervieu, J. 1969 ; Lebœuf, j.-P. 1969 ; Quechon, G.1974 ; vont contribuer à une connaissance encyclopédique de l'aire culturelle soudano-sahélienne du Cameroun septentrional. Pendant ce temps dans l'aire *Fang-Béti-Bulu*, il ne se passe rien.

Au début des années quatre-vingt-dix, des archéologues comme Essomba (1990) Asombang (1990) vont publier les travaux de leurs premières prospections dans la région de Zoaétélé. Cette perspective de recherche archéologique dans le sud Cameroun va intéresser Ossah Mvondo qui va faire des prospections dans plusieurs villages (1990 – 1995).

Tous ces chercheurs sont unanimes la région sud du Cameroun a été anciennement occupée par des populations qui aujourd'hui disparues dont la culture matérielle exhumée apporte la preuve. Les artefacts de cette période se situent entre l'Age de la Pierre Récent et le début de l'Age du fer.

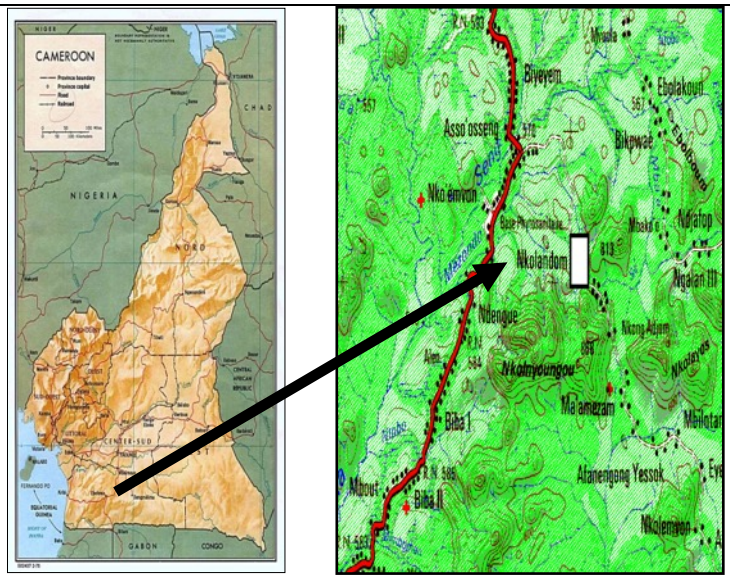
1. La région de *Nkolandom*.

Les abris sous roche du village *Nkolandom* se situent dans une région de forêt très accidentée par des anciens massifs volcaniques appelés « *Nkol* » en langue locale signifiant littéralement en langue française Montagne correspondant à la limite sud de la grande forêt équatoriale.

Le premier à savoir celui de *Dum Ebete Akok* (Ph. 1) peut mesurer plus d'une trentaine de mètres carrés, et le second *Nkomeyos* (Ph.2) douze mètres carrés. Ces deux abris ont fournis un matériel archéologique hétéroclite qui va du plus ancien des éclats de quartz, quartzite et des haches polies en basalte, des tessons de poterie, du charbon de bois et plusieurs de noix *Elaeis guinensis* calcinés et quelques noix de *Canarium schenweifutii* sur plusieurs couches choisies arbitrairement.

Situé dans la région du Sud Cameroun département de la *Mvila* à environ 15 kilomètres du chef-lieu de la région *Ebolowa*. Il y'a deux manières pour se rendre dans ce village, la première manière est de partir de Yaoundé en empruntant la Nationale N^0 6 en passant par la ville de *Mbalmayo* c'est-à-dire 50 Km ensuite continuer sur 70 Km. De la ville d'*Ebolowa* prendre la route qui va vers la ville frontalière du Cameroun et de la Guinée Equatoriale (*Ambam)* sur moins de 20 kilomètres de route, bifurqué à gauche au niveau du carrefour N*ko'emvone* pour rejoindre la route menant au site villageois (carte. 1).

Le village de *Nkolandom* **(2°48'09''N ; 11°09'17''E)** se situe à une dizaine de kilomètres du lycée *Nko'emvone*, est limité au sud par le village de *Ma'amezam*, au nord-ouest par *Nko'emvone*, au sud par le mont *Nkolnyoungou*. On accède au village par une route bitumée qui permet le transport des personnes et des biens à tout moment de l'année.



Carte 1 Plan de localisation de *Nkolandom* au 1/200 000 *(Source : I.G.N., 1974).*

1.2 Étude des vestiges archéologiques

La fouille des abris sous roche a livré un matériel hétéroclite qui va du plus ancien des outils fabriqués par l'homme, au plus récent c'est-à-dire des éclats lithiques en quartz et quartzite, en passant par la poterie et les restes de la paléo métallurgie.

1.3. Les sondages et les fouilles des abris sous roche

Ces deux abris ont fait l'objet de plusieurs campagne de fouille, commencées 2007, elles se sont achevées en 2016.

1.3.1 L'abri de Dum Ebete Akok



Photo 1. Aperçu d'une partie de l'abri *(Mandeng, 2010)*

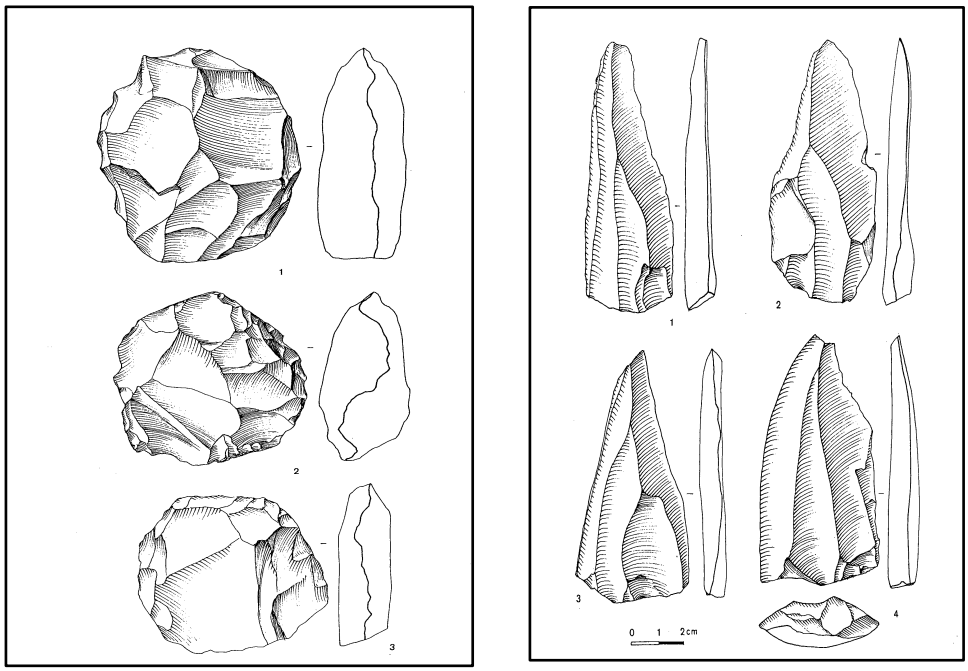
Ce premier abri va faire l'objet de fouille par de Test Pitt à savoir. Pour des contraintes d'éclairage, seuls quelques carrés ont été fouillés. Ainsi donc le premier sondage a été posé à l'entrée de l'abri (ph.1) pour des contraintes méthodologiques. Au total ont été mis au jour des éclats de quartz et quartzite, des déchets de débitage, des tessons de poterie, des charbons de bois et enfin des noix de palme calcinés à plusieurs niveaux décapage.

Lors de la première campagne de fouille, l'équipe a collecté plus d'une centaine des éclats de quartz et quartzite (Pl.1, 2, 3 & 4) pointes à troncature, racloir, nucléus) et deux haches polies (Pl.5), près de 200 tessons de poterie, des noix d'*Elaeis guinensis,* du matériel de broyage et un pavement de pierre à 60 centimètres de profondeur (Ph.2). Des charbons ont été prélevés pour analyse ultérieure dans les laboratoires spécialisés.

En 2009, cette seconde fouille mettra à jour, un second pavement de pierre à 80 centimètres du charbon de bois et terre cendreuse et rubéfiée associés à des tessons de poterie très érodés et 9 nucléi. Ce niveau a été marqué par la couche brune qui a mis fin à la fouille.
En 2015, répondant à un souci méthodologique, un sondage a été posé à 50 mètres à l'est de l'abri pour une nouvelle collecte (Ph.3). Ce sondage a fourni 250 tessons de poterie, des éclats microlithiques 12 nucléi discoïdes, deux talons punctiformes (Pl.6). La fouille à la tarière a été pratiquée pour chauger le niveau d'enfouissement des artefacts dans les parties de l'abri difficilement accessibles.

L'accessibilité du passé de l'homme passe par la connaissance des artefacts qui sont de ce fait des témoins inamovibles de l'histoire événementielle de la société qui les a inventés et utilisés (système technique).

D'après les préhistoriens, les roches métamorphiques comme les quartzs et quartzites sont *bonnes* pour le façonnage d'outils bifaciaux et le polissage mais *mauvaises* pour le débitage des lames au percuteur tendre (Inizan *et al. 1995*). Mais par contre, il est admis, que les caractéristiques minéralogiques (cristallisation importante) du quartz et quartzite font d'eux des minéraux médiocres, quelle que soit la méthode de taille élaborée. Tout ceci porte à croire que les tailleurs de pierre de *Nkolandom* avaient adapté leurs méthodes de taille et avaient des connaissances avérées sur les caractéristiques clastiques des minéraux taillables



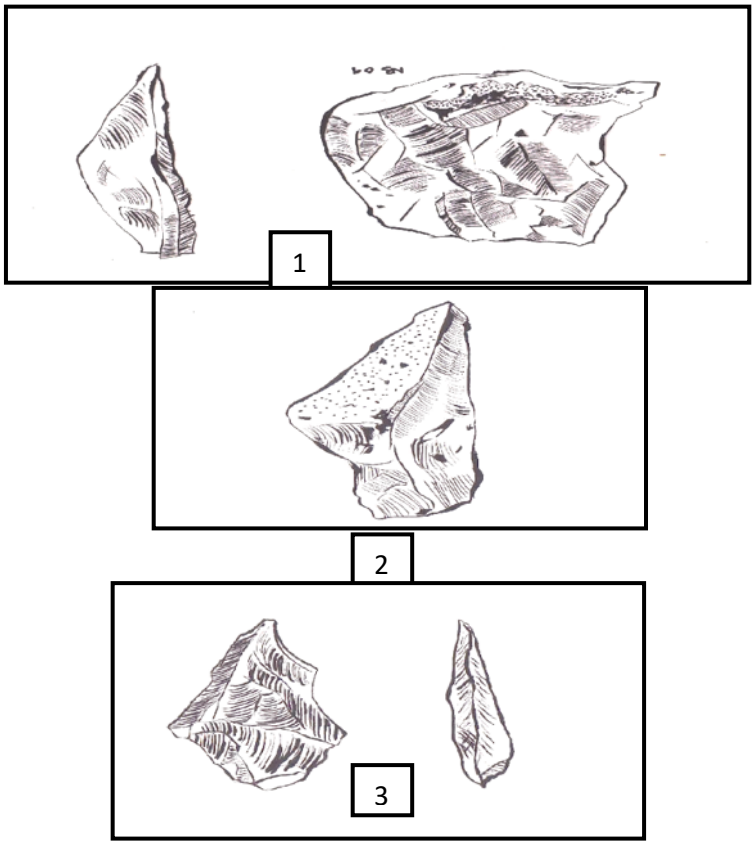
Pl .1 Nucléus discoïdes sur quartz. Pl .2 Éclats longitudinaux à nervures convergentes sur quartz *(Mandeng, 2010).*

1.3.2. L'industrie à quartz dans l'abri de *Dum Ebete Akok*.

Il est reparti en : 10 gros éclats avec des mensurations allant de 0,142 m à 0,119 m ; 30 éclats à talons lisse, retouche sur bord gauche ; 05 éclats à talons facetté ; 45 lames à retouche partielle de bord provient des larges enlèvements; 06 éclats à talons lisses ; 19 éclats retouchés sur bord avec coche ; 17 racloirs convexes sur éclat à talon facetté (Pl.3) ; 19 pointes à troncature oblique (Pl.4) ; 16 pointes triangulaires (Pl.5).

On constate que, les outils sont reconnus sur 35 pourcent des éclats collectés. Compte-tenu du petit nombre d'outils qui figurent dans cette industrie, nous pensons que cet

abri a servi d'atelier où les hommes habitant des sites de plein air venaient chercher dans ces des cavités naturelles formations gréseuses, la matière première nécessaire à leur industrie.



(1) Pl. 3. (1) racloir, (Pl. 4) (2) pointe à troncature oblique, (Pl. 5) (3) pointe à base triangulaire sur quartz *(Nyomi, 2010).*

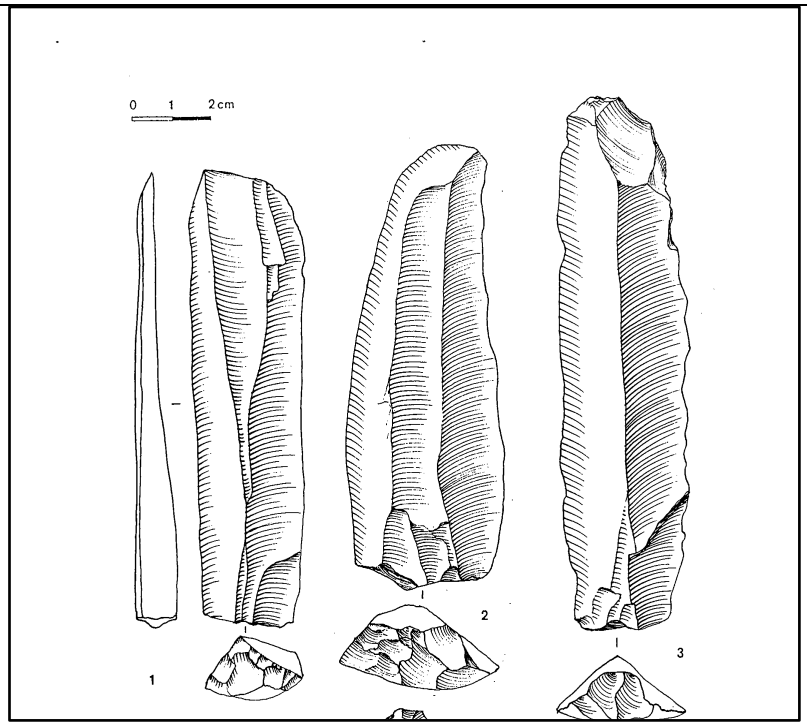
1.4. L'industrie de débitage dans l'abri de *Dum Ebete Akok*

Nous avons recueilli 90 pièces en quartzite où des éclats à bords sinueux avec une retouche secondaire de régularisation. Sur l'extrémité distale on observe des petits enlèvements bifaciaux déterminant une sorte de tranchant. Ces pièces sont connues en Afrique dans le complexe *Sangoen* et figurent dans plusieurs industries de l'Afrique centrale ou du sud. En Angola ils sont appelés *Lupembien* et au Zimbawé sont connues sous le nom du *Proto-Stillbayen*. On a donc : Treize racloirs sur éclats droits composés comme suit : 2 racloirs simples droits (pl. 3) ; 3 racloirs simples convexes ; 1 racloir simple concave ; 2 racloirs simples convexes à retouche bifaciale ; 1 racloir simple convexe à retouche bifaciale sur éclat à talon enlevé ; 1 racloir simple concave sur face d'éclatement ; 2 racloirs doubles convexes à dos et talon aminci et à retouche bifaciale (mesurant 0,147 m de long 0.90 m de large et 0,034 m d'épaisseur) (pl. 5).

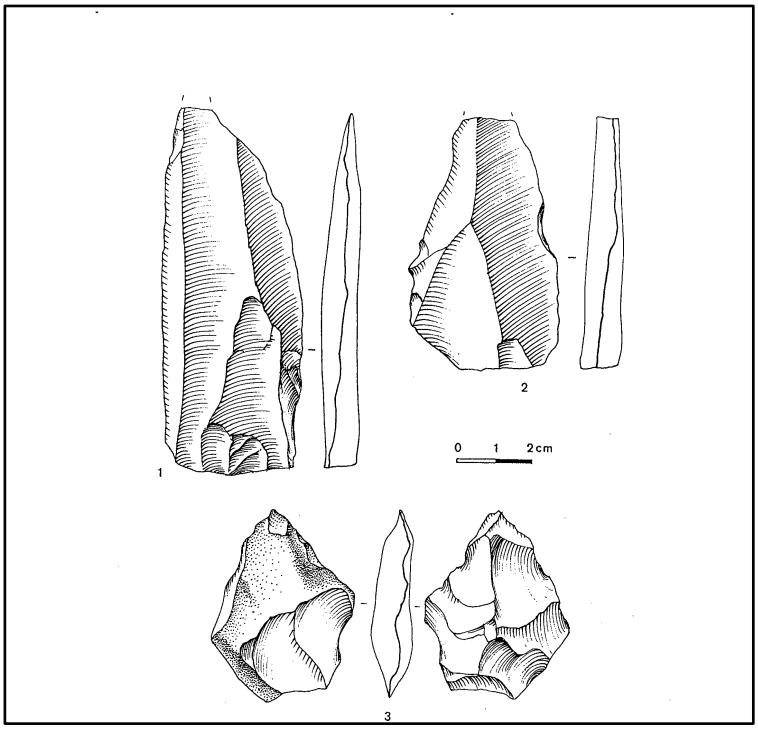
Les pièces à coches sont très nombreuses car on en dénombre 27 avec des formes et de dimensions variées : 07 éclats et 02 lames portant de la retouche ; Deux nucléus Levallois les plus représentatifs dans cette industrie (Pl.7) ; 05 nucléus discoïdes de type *moustérien* (Pl.6) ; 01 nucléus à éclat au plan de frappe cortical non préparé ; 03 nucléus à éclat au plan de frappe lisse (pl.7).

Les éclats au nombre de 33, se classent en cinq éclats Levallois et 29 éclats divers et de formes et dimensions variées. Cette industrie lithique sur quartzite n'a pas donné d'outils en grand nombre. Mais notons, la présence de la technique de débitage Levallois. L'apparition de cette technique du Levallois va dans sa phase terminale produit des éclats plus petits et courts, elle va disparaitre ensuite progressivement avec l'évolution des industries vers le Néolithique.

Comme dans l'abri, l'outillage sur quartzite est moins important et significatif du passage du *LSA* au *SMA*. On remarque du premier coup qu'il est composé d'objets non standardisés de petites et grandes dimensions avec une retouche sur le bord gauche ou droit, sur les fragments d'éclats. L'identification des nucléus discoïdes de type pourrait inférer le Paléolithique Moyen car, ce complexe industriel est caractéristique du Paléolithique Moyen d'Europe. Car comme le dit si bien Bayle des Hermens : « *Un complexe industriel est le regroupement d'industries considérées comme représentant les éléments d'un seul ensemble, en l'état de la science, mais que le progrès de celle-ci conduira à morceler »* (1975 :108). Ainsi donc, une industrie est l'ensemble de tous les objets manufacturés par une population préhistorique dans une région délimitée et pendant un laps de temps précis.



Pl.6. Industrie sur quartzite (1,2 ,3) lames à nervures parallèles *(Mandeng, 2010)*



Pl.7. Industrie lithique sur quartzite (1) lame à nervures parallèles (2) éclats longitudinal à nervures convergentes et (3) nucléus discoïde *(Mandeng, 2010).*

La présence d'éclats triangulaires très caractéristiques fait penser à l'existence de la méthode du Levallois. Néanmoins la présence de nucléus ayant fourni des pointes et des lames est significative de la même chaine opératoire c'est-à-dire même technique caractéristique du *LSA* (Age de la Pierre Récent) qui était caractérisée pas un débitage des éclats microlithiques sur quartz et quartzite avec absence de plan de frappe. Ce qui avait pour but de produire des artefacts non standardisés. Dans ce lot d'artefacts lithiques de quartz et quartzite, il n'existe pas de retouche. Ce qui a laissé suggérer que les artisans de ces abris ne cherchaient pas de produire des objets macrolithique sur quartz ou quartzite mais se contentaient d'une méthode de débitage expéditive celle-ci basée sur la présence des éclats et nucléus occasionnels en grande proportion. Mais la présence des talons punctiformes autorisent une utilisation d'un percuteur tendre laissant entrevoir une méthode de débitage au percuteur indéterminé nouvelle orienté en fonction de l'emploi de la matière première.

Le ramassage en surface des deux haches polies dans les alentours de l'abri de *Dum Ebete Akok*, introduit une nouvelle séquence chrono-culturelle tournée vers la production d'objets macrolithique. Cette classe représente par définition le but final du processus de la chaine de production des outils lithiques (Inizan et al. 1995 :154). La liste non exhaustive des outils équivaudrait à la reconnaissance et l'identification du passage à la phase de conception à celle de réalisation des artisans préhistoriques de *Nkolandom.*

1.5. Le matériel de broyage

Ce matériel est essentiellement constitué de meules, molette et pierre à cupules. Les meules sont de forme trapézoïdales, de matière première est identique à celle du massif rocheux de la zone d'étude à savoir le basalte ayant deux surfaces, la principale ou surface de travail se différencie de l'autre par une concavité centrale adaptée à toutes formes de molettes de frottements aux déplacements horizontaux et mouvements giratoires et de percussion (Mbida, 1996).

Il est difficile de situer les meules dans une perspective chronologique bien appropriée. Mais, leur présence dans un site archéologique est une donnée archéologique dont se servent les préhistoriens pouvant attester le passage d'une économie de prédation (chasseurs-collecteurs) à un mode de vie sédentaires ou « semi-nomades ». Compte –tenu de leur poids et de leur taille ces meules sont incompatibles avec une vie de nomade. (Roux, 1985).

Les propriétés intrinsèques (état de surface, la taille, les dimensions, l'emplacement dans l'habitation) classent ces meules dans la catégorie des meules à végétaux qui sont le plus souvent rangées contre la paroi avec leur molette (Roux 1985 :38).

En prenant en compte, l'une des propriétés intrinsèques à savoir la profondeur comprise entre 7-8 cm en forme de U, et la surface active de la meule, on pense sans être trop affirmatif que ces meule ont été utilisées sur place et dans la position actuelle et suggèrent une utilisation saisonnière.

La pierre à cupule se présente sous forme d'une pierre avec plusieurs trous concentriques disposés de part et d'autre de la pierre. Ces trous ne présentent pas de même diamètre radial. Le rôle des pierres à cupules est encore mal connu car, on pense qu'elles auraient servi au concassage des graminées ou des végétaux. Sa forme pourrait aussi suggérer un instrument ayant servi aux jeux de stratégie comme le c'est le cas du Songo. Le jeu de stratégie de Songo est très répandu dans les peuples de la forêt.

	
Photo 3 Une meule	**Photo 4 Pierre à cupules meule** *(Ngouoh, 2010).*

1.6. L'abri de *Nkomeyos*



Photo 5 : Aperçu du sondage dans cet abri *(Mandeng, 2010)*

Comme dans l'abri précédent, l'outillage sur quartzite est moins important et significatif du passage du *LSA* au *SMA*. On remarque du premier coup qu'il est composé d'objets non standardisés de petites dimensions avec une retouche sur les fragments d'éclats. Par contre on a identifié le façonnage et le polissage sur de gros blocs. Preuve des deux outils bifaciaux de grandes dimensions récoltés à l'extérieur de l'abri (Pl.9). Le niveau d'occupation des pièces bifaciales (collection de surface) rend probable qu'elles semblent provenir d'une position stratigraphique récente par rapport aux éclats de quartz ou de quartzite en profondeur. La présence de fragments de taille (232) avec 07 nucléus et de 17 (Pl.8) lames dans tous les niveaux dans cet abri plaide en faveur pour l'existence de cette technique. La présence des deux outils bifaciaux a suggéré une période transition entre le *LSA* et le *SMA*, mais dans l'état actuel des connaissances preuve n'est pas faite d'une réutilisation des outils trouvés en stratigraphie.

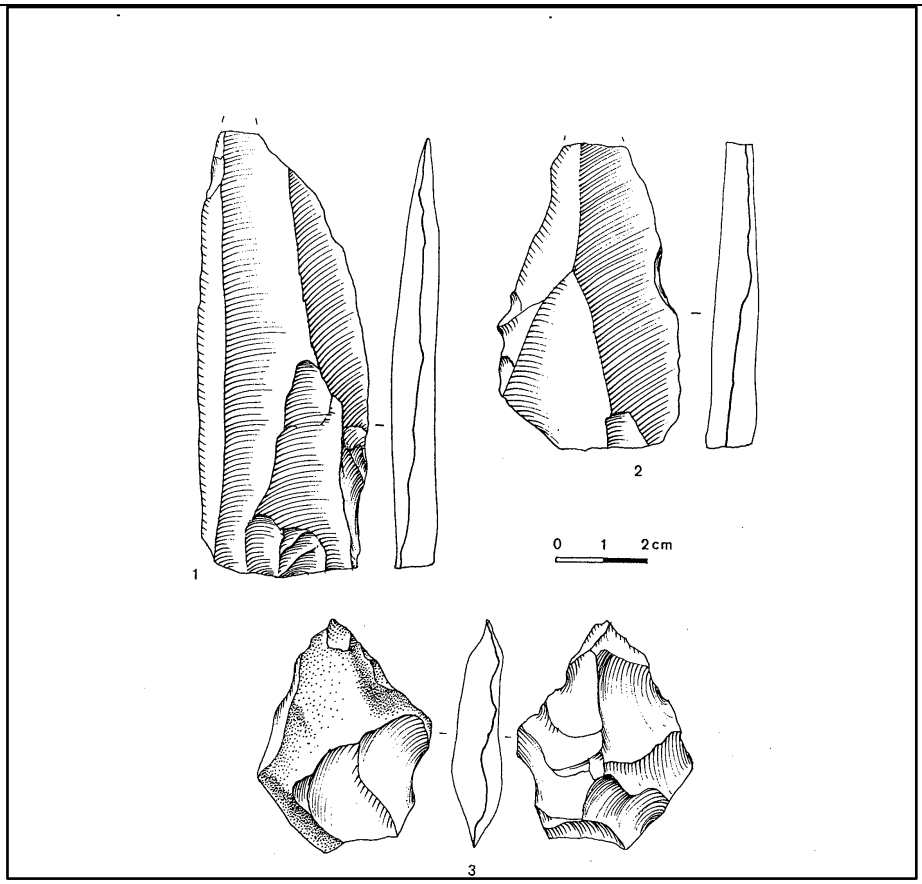
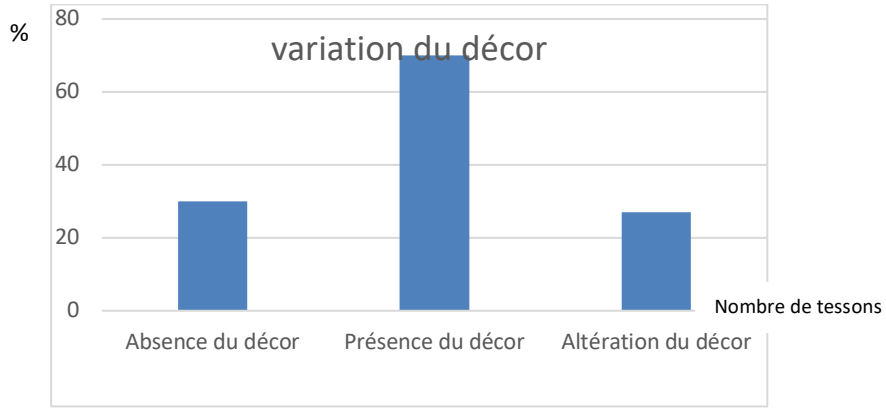


Planche 8: Industrie lithique sur quartzite (1) lame à nervures parallèles (2) éclats longitudinal à nervures convergentes et (3) nucléus discoïde *(Mandeng, 2010).*

1.7. La céramique de *Nkolandom*

En absence de toutes potières dans la région, la littérature abondante et les documentaires fictions sur la production de la poterie ont été d'un intérêt scientifique manifeste pour permettre d'identifier les techniques de traitement de surface de processus d'ébauchage bref de la chaine opératoire de production. L'état de conservation c'est la forme ou le degré d'usure. Le corpus céramique a livré trois états à savoir : une franche décorative claire et nette avec des motifs décoratifs apparaissant sur toute la panse; une franche non décorative c'est-à-dire les motifs ont complètement disparu par l'usure du temps (Ph.6) ; Une franche avec absence du décor.



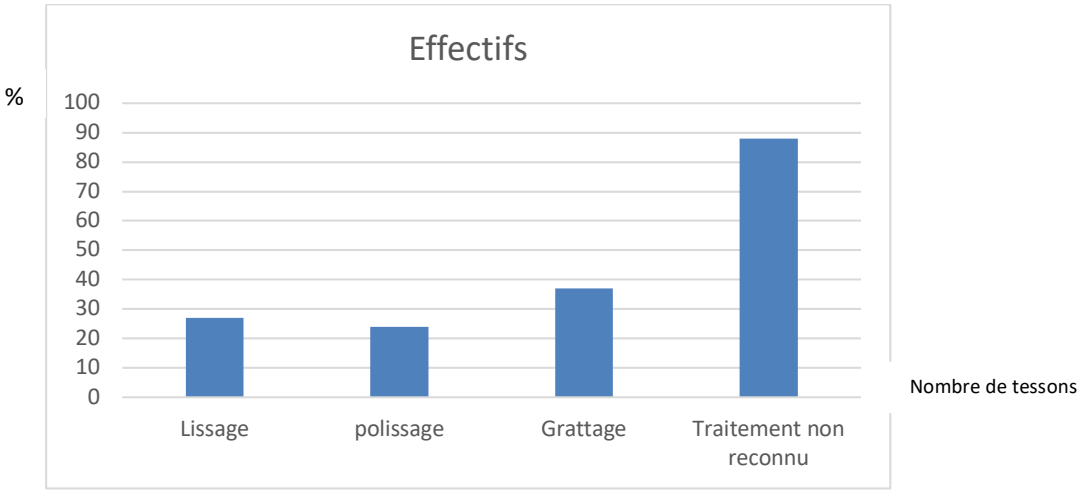
Histogramme de variation de présence ou absence de décors



Photo 6 : état de conservation des tessons de poterie (*Mandeng, 2010*)

1.7.1. Indices de façonnage et de traitement des surfaces

Les quelques irrégularités observés sur ces récipients montrent qu'un soin particulier a été apporté aux traitements de surfaces pendant les travaux d'ébauchage (Ph. 7) il s'agit de la méthode (d'étirement d'un anneau, traces de doigts, présence de colombins). L'aspect très brillant et mat de certains pots illustre que les procédés de lissage ou de polissage et de grattage ont été entrepris pendant les travaux de finition. Notons qu'un soit particulier a été apporté aux traitements de surfaces pendant les travaux de finition. A savoir que le lissage a été reconnu sur 27/135 pots, le polissage sur 24/135 pots et le grattage sur 37/135 pots (Ph.6,7 &8).



Histogramme montre les proportions de l'indice de façonnage

1.7.2. Les techniques de montage ou ébauchage

Nous avons pu isoler grâce au visionnage des documentaires spécialisés sur la poterie deux techniques d'ébauchage à savoir cette analyse : l'ébauchage par *étirement d'un anneau* sur les 4/28 fragments et l'ébauchage au colombin sur 14/28 fragments (Ph.5) Cette statistique montre qu'il reste 10 fragments sur lesquels aucune technique d'ébauchage n'a été identifiée.

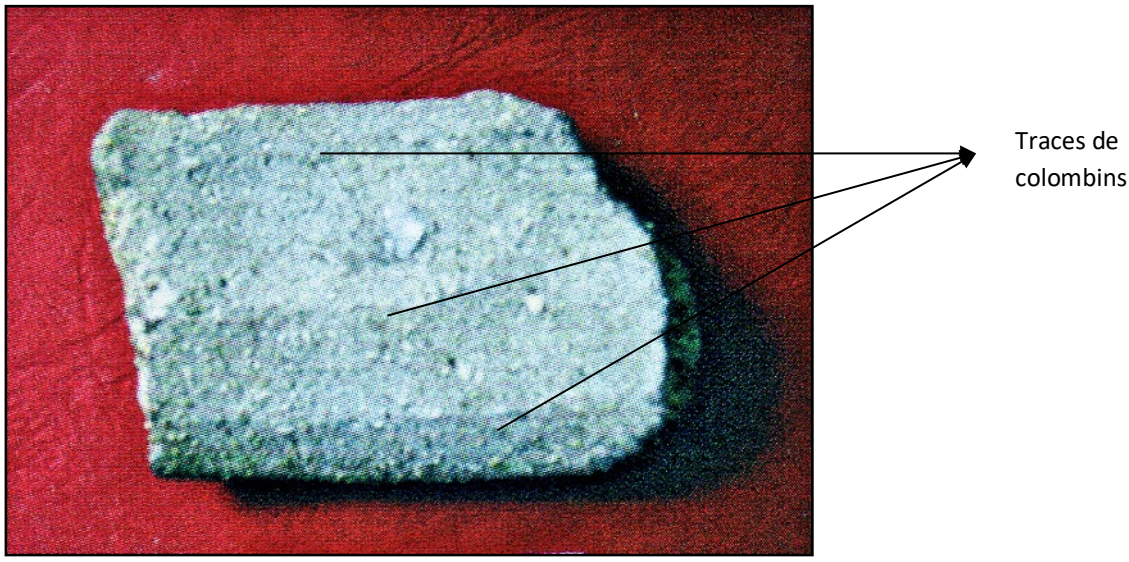
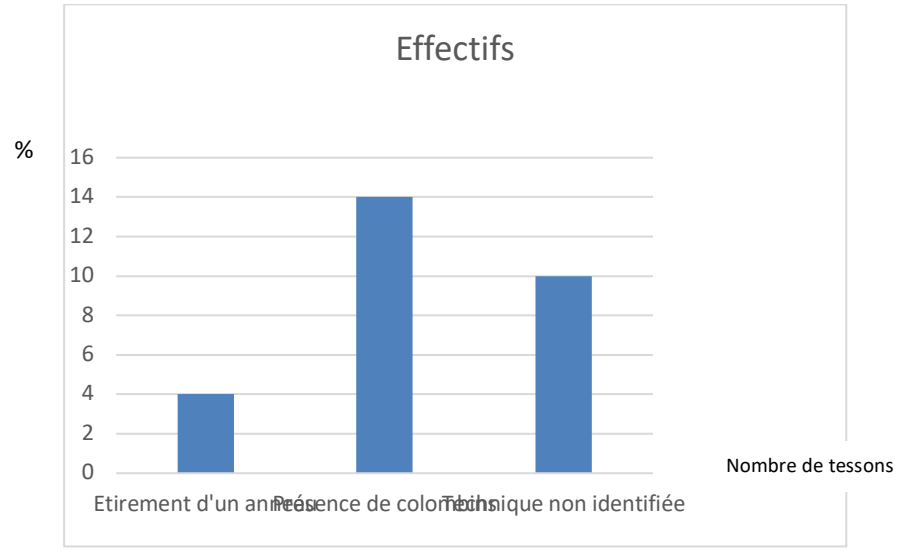


Photo 7 : illustration des aménagements aux colombins *(Mandeng, 2010)*



Histogramme 3 : représentation des techniques d'ébauchage

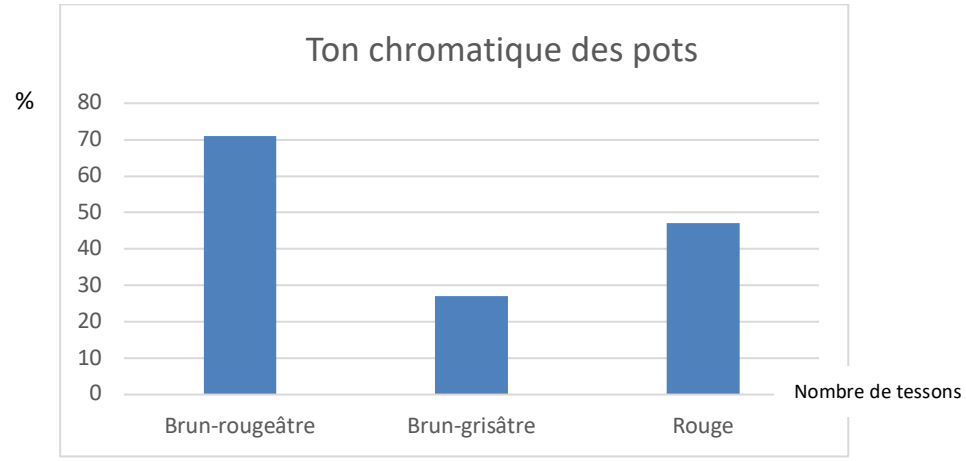
Malgré les critères discriminants permettant d'isoler les différents processus d'ébauchage, il en demeure pas moins que les tessons n'ayant pas autorisé la reconnaissance de la technique d'ébauchage soient en grande quantité au détriment de fragments de poterie. Cet histogramme montre qu'il est plus facile de reconnaitre un processus d'ébauchage sur des fragments que sur des tessons de poterie.

La technique aux colombins et celle de l'étirement de la motte sont les plus couramment utilisées, les spécialistes s'accordent à dire qu'elles sont les plus répandue en Afrique sub-saharienne mais particulièrement celle du colombin.

Une chose est certaine ces différents processus d'ébauchage peuvent être combinés pour aboutir à la production d'une même poterie c'est ce que Rice qualifie « *des indices polysémiques* » qui peuvent être des indices d'ébauchage analogues ; néanmoins occasionnés par des techniques tout à fait différentes (Assoko Ndong, 2000).

1.7.3. Caractérisation des pâtes

L'éventail chromatique élaborée, à partir du cœur des récipients montre une nette prédominance des pâtes brun-rougeâtres (2.5 à 5 YR 4/4) (ph.26 ; 27) sur les pâtes brun-grisâtre très foncées à grises foncées (10 YR 4/1 à 2.5 YR 4/0) (ph.125.). La disposition des tons prend en considération l'extrémité des pots et la partie centrale ce qui fait qu'on observe des combinaisons de tons dont la plus dominante est la couleur brune associée au rouge et la grise. Ce qui signifie que sur les 135 fragments et tessons de poterie étudiés, 71 tessons sont brun-rougeâtre soit 72/135 et 27 tessons gris foncés soit 28/135 et 47/135 rouge.



Histogramme 4 : Représentation chromatique de la céramique

Cette représentation sous forme d'un histogramme en bâtons illustre le fait que la distribution des pots brun-rougeâtre représente le triple de la distribution des pots brun-grisâtre. Alors qu'elle pourrait être la cause de changement de chromatide ? On peut penser en premier lieu que la couleur brun-grisâtre de cette céramique issue sur la couche superficielle n'est pas sa texture d'origine, et suggérer comme facteur de changement de texture le contact avec la cuisson, la végétation, l'ensoleillement et l'eau de pluie, les échanges chimiques, le niveau d'enfouissement sont autant de facteurs qui peuvent conquérir sur l'emprise chromatique de la céramique. Par contre les fragments et les tessons de poterie de la couche II occuperaient peut-être leur place originelle, due à la teinte brune observée sur ces fragments ou tessons de poterie de la teinte identique à celle de la couche III. Cette teinte rougeâtre nous rappelle le caractère ferreux des sols de la région avec pour combinaison 2.5 à 5 YR 4/4 du Code de Munsel. Au total la majorité des pots de cette collection présentent des caractères d'une cuisson en atmosphère instable à dominance réductrice ce qui expliquerait le caractère très friables de certains pots qui lorsqu'on appuie très fort tombe sous forme de croute ou de poudre.

1.7.4. Les épaisseurs

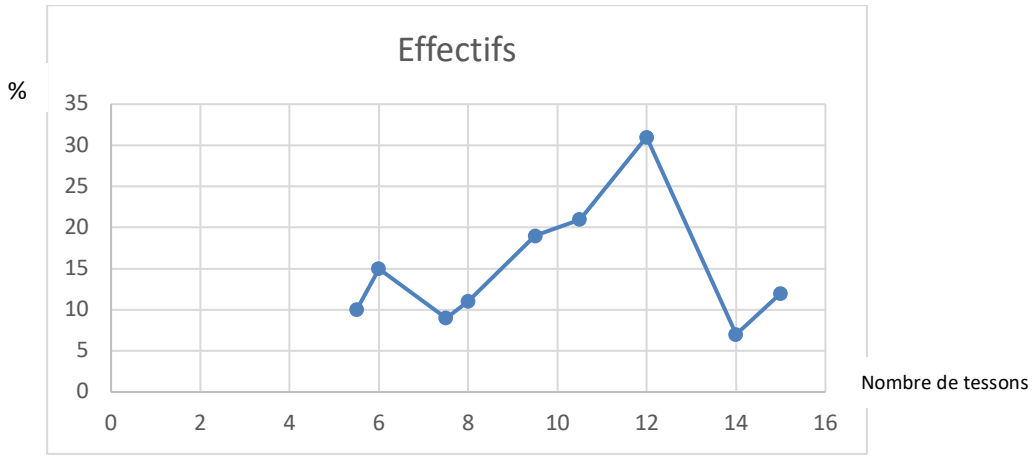


Diagramme : Variation des épaisseurs

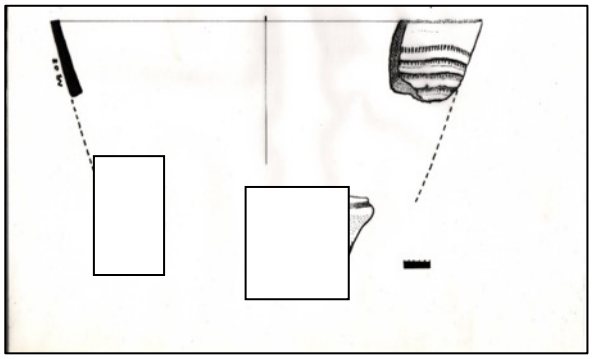
Le tableau des épaisseurs des vases, présente une courbe uni modale avec 10.25 mm comme moyenne générale des épaisseurs variant de 5.5 mm à 15 cm. Lors de la prise des épaisseurs au pied à coulisse nous avons constaté que les fragments de poterie sont les éléments du profil les plus épais (ph.4). La moyenne générale des épaisseurs de ces vases montrent qu'on a des pâtes grossières avec incrustations des dégraissants dont les dimensions voisinent entre 3 et 5 mm. Le nombre des tessons n'est pas fonction des épaisseurs même si on une courbe à tendance rectiligne. En définitive nous sommes en présence des pâtes grossières.

1.8. Analyse morphologique

En sommes notre corpus céramique est constitué 28 fragments et 108 tessons de poterie reparti comme suit : 19 les cols, 04 épaules, bords 31 et 46 panses. Travaillant uniquement sur des céramiques archéologiques le canevas descriptif élaboré par De Maret (1992) ne nous semble pas très approprié car vouloir systématiser les productions humaines est une utopie quand l'on se souvient de l'échec de Henry de Lumpley qui vainement avait lui aussi entrepris de codifier la lecture du matériel lithique (Gallay, 1985).

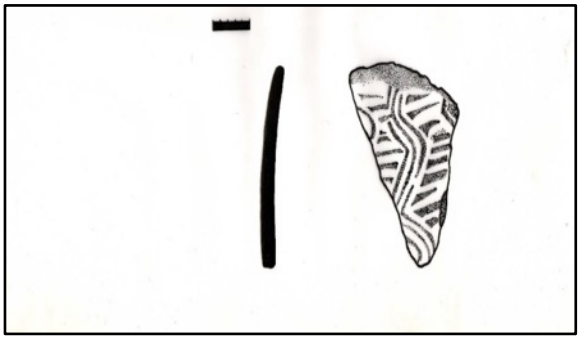
Les tessons de poterie collectés dans ces deux sondages pratiqués à l'intérieur et l'extérieur de l'abri de Nkomeyos des récipients appartenant au **Groupe A** c'est-à-dire des récipients à cols ouverts. Les artefacts céramiques se regroupent dans :

Le **sous-groupe A1** qui présente des profils à panse rectiligne à fond plat ou convexe dont la forme principale est ovoïde. La présence des cols droits rectilignes confirment évidemment la prédominance de la forme ovoïdale dans cette catégorie.

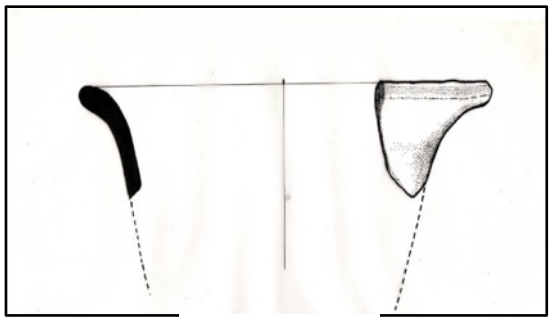


1

1



2



3



4

Planche : illustration de la poterie de *Nkolandom* : Gpe 1 ; 2. Panse ; 3. Col ; 4. Bord *(Nyiomi, 2010)*

1.8.1. . Les organes de préhension

Un seul type d'organe de préhension a été reconnu : Il s'agit d'une anse verticale retrouvée sur un tesson rattaché aucun vase lors du remontage.



Photo 8 : vue de la préhension et du décor *(Mandeng, 2010).*

1.8.2. Outils et techniques de décor

Il nous a été très difficile de reconnaître formellement les outils employés à des fins décoratives. Mais par analogie des travaux en archéologie des prédécesseurs, on pourrait envisager par ordre d'utilisation et d'importance que la lame ou spatule a été reconnue sur près de 80 % des poteries et on pense que se serait l'outil ayant servi pour la décoration des cols quant au peigne a été plus présent dans les unités décoratives soit 75 % du corpus, la présence des bords cannelés a attesté à une utilisation du bâtonnet soit 60% des récipients.

Décor du col

Lorsqu'il est décoré, le composant qui orne le col est prolongé pour réaliser une bande horizontale qui ceinture tout le récipient soit 78 %. Le décompte des fragments et des tessons de poterie s'élève à un effectif de 98 soit 70 pots décorés à savoir 77.77/100 et le reste 28 pots non décorés pour 22.22/100. Sur cette frange ayant un décor celui-ci est localisé sur la panse c'est-à-dire la position (ph.18).

La définition de la structure décorative a été isolée 13 cas possibles constituée soit quatre structures presque complètes, sept comportent des figures simples et trois des compositions de figures. Deux franges décoratives ont été identifiées formellement: (i)

s'étendre dans le haut du profil, sur l'épaule, le col et le bord (ii) et du bord sur toute la panse.

Décor de la panse

L'analyse du décor de la panse montre que c'est l'élément du profil le plus décoré et repose sur les modes d'extension de la zone décorée. On a :

Le décor sur le haut du profil, les unités décoratives sont principalement des bandes horizontales adjacentes ou juxtaposées qui ceinturent le récipient (ph.8.). Elles peuvent être : (i) bande de segments de sillons obliques et une bande double à la lame/spatule pivotante appliquée, (ii) deux bandes adjacentes à la lame/spatule pivotante ; celle du dessus est bordée en haut et en bas par un sillon horizontal.

Le décor sur toute la panse, emploie surtout des bandes au peigne pivotant et des bandes à la lame/spatule pivotante : (i) bandes horizontales adjacentes au peigne pivotant appliqué verticalement (ii) bandes verticales adjacentes au peigne pivotant appliqué horizontalement.

Trois techniques décoratives ont été mises au jour : l'impression (100%), le traçage (73%) et l'incision (56%). La reconnaissance des outils décoratifs (peigne, lame/spatule et bâtonnet) met en exergue trois formes de progressions ayant servi pour la mise en place du décor il s'agit de la progression pivotante, la progression par translations successives et la progression continue.

1.8.3. Les pâtes

L'état de conservation de la céramique dans l'ensemble n'est pas bon. Les pates montrent une grande homogénéité, des inclusions grossières constituant le dégraissant sont fréquemment. Mais la constante des matériaux s'oppose à une grande diversité des quantités, le dégraissant est n'est constitués que de grains de quartz et quelques éléments ferrugineux. Pour l'essentiel les quartzs sont ronds ou arrondis mais toujours mats. Certains sont recouverts d'une pellicule noire dont l'origine n'a pas pu être déterminée. Bien que leur diamètre moyen soit de l'ordre de 0,007 m, quelques-uns atteignent 0,0018 m. or inversement, des éléments quartzeux de très petites tailles, existent dans certain tesson. Le rapport dégraissant/quartz/dégraissant fer est excrément variable, tout comme la quantité totale de dégraissant. Aucun lien ne semble exister entre les deux. Généralement quartz et goethite coexistent. Dans de rares tessons, dont un fragment de bord, la quantité totale des matériaux non plastiques prend une telle proportion qu'il ne reste autour qu'un minimum de liant. Les cassures faites montrent alors un aspect gréseux.

1.8.4. Le façonnage

Tous les tessons sont encroutés. Il n'est pas exclu que certains caractères physiques n'aient été modifiés au cours du temps. Des nombreux éléments tels que les cassures, feuilletage, indiquent que les tessons étaient couramment montés par colombinage. Mais sur certains tessons on pense à l'emploi d'autre technique comme le moulage.

La cuisson

Une tendance aux cuissons réductrices se manifeste dans la couleur de la céramique, qui est sombre. Seuls quelques tessons présentent une tranche uniformément claire (5YR5/6), (Munsel soil) colorant, les autres sont bruns-noir, sinon noir. La coloration est parfois uniforme dans toute l'épaisseur des parois, mais elle peut être aussi bordée d'un liséré clair externe ou encore. On remarque dans les plus nombre tessons. De tels caractères indiquent que la cuisson se faisait en atmosphère confinée. Mais n'est pas exclu que le choix du combustible ait également joué (Mbida, 1996).

Avec ces tous ces traits la poterie de *Nkolandom* témoigne d'une grande unité culturelle. Seulement dans les détails apparaissent des légères variantes qui restent dans la même lignée en soulignant l'homogénéité de l'ensemble.

Les formes de tessons suggèrent des vases aux panes rectilignes droites et convexes. Ces vases présentent cols rectilignes convergents et parallèles avec absence totale du décor.

La morphologie d'ensemble des récipients varie très peu, l'absence des fonds n'a pas autorisé d'avoir la morphologie générale des pots. Un cas de récipient à bord épaissi a été relevé. Les préhensions ont une présence discrète. Les positions du décor reconnues sont PI et P2. Les structures du décor comprennent des figures. La lame, le peigne, le bâtonnet constituent les outils de base des décors. Les motifs pour la plupart sont imprimés, tracés et incisés. Les présences du peigne de la spatule ou encore du bâtonnet mais même s'ils n'ont été attestés formellement, on note en toutefois que la progression pivotante, la progression par translations successives et la progression continue ont servi de base à la mise en place du décor. Enfin, la présence des cols droits rectilignes confirment évidemment la prédominance de la forme ovoïdale dans cette catégorie appartenant au groupe A et au sous-groupe A1 (Mbida, 1996 ; Elouga, 2001).

1.9. Apport de l'étude du matériel céramique

La deuxième phase d'occupation semble être intervenue bien plus tard, probablement entre 360 et 160 BC avant notre ère justifiée par la céramique associée à des vestiges analogues (noix de palme calcinées, charbons de bois matériel de broyage). Cette dernière

s'individualise par un récipient à bord épaissi avec des formes morphologiques ovoïdes du type A1 caractérisées par des profils à panses rectilignes à fond plat ou convexes avec des préhensions. La structure du décor est marquée par les motifs imprimés, tracés et incisés avec la lame, le peigne et le bâtonnet comme outils décoratifs. Les figures sont réalisées par progression pivotante par progression par translation et la progression continue. D'autres parts malgré le fait que ces abris soient éloignés de moins de deux kilomètres ou encore la présence des structures des fosses complétement lessivées laisse croire à une implantation suffisamment longue sur le site, suggérant que cette occupation soit le fait de populations sédentaires.

Le non tamisage, des déblais pendant les fouilles des abris et, les fouilles d'extérieur est un facteur limitant de l'analyse des résultats intéressants, sur le mode de vie économique de ces populations.

Si la présence de l'outillage en pierre polie (hache) renvoie le plus souvent au défrichage, la meule dormante associée aux pierres à cupules et à la présence de nombreuses noix de palmier à huile nous incite à croire qu'une intense activité de concassage et de broyage de ces noix a eu lieu sur le site. En liant ces événements l'un après l'autre, on aboutit à la réalité d'une économie de production qui passe aussi bien par la prédation que par la culture des certaines plantes. En croisant la poterie découverte à *Nkolandom* avec celles des sites *d'Obobogo, Nkang, Ndindan* on est tenté de suggérer que la poterie de la zone d'étude présente des faciès particuliers mais avec les mêmes caractères morphologiques et décoratifs des sites situés autour de Yaoundé et ses environs distants de plus de cent cinquante kilomètres de la zone étudiée. Ce qui veut dire en d'autres termes que ces populations ont réussi à se transmettre une technologie de la terre cuite très reconnaissante dans toute le Cameroun méridional. A la suite de l'analyse du matériel archéologique, collecté dans ces abris et aux regards des points de concordance entre cette poterie et celle déjà connue dans les sites du Cameroun méridional, ces vestiges archéologiques collectés apportent et complètent les informations issues de la collecte de la tradition orale sur les migrations du peuplement de la grande forêt *Béti-Bulu-Fang* (Ombolo, 1984). Il vient de ce qui précède que les populations actuelles habitants dans cette partie du Cameroun ne sauraient être responsables de cette culture matérielle dont les datations calibrées renvoient à la moitié du VII siècle B.C. et du IIème siècle B.C. Sur le plan culturel le premier Age du Fer est suggéré comme période probatoire de l'implantation et de l'occupation humaine dans cette localité.

2. Technologie et les sociétés techniques

La nature systémique de la technologie met exergue plusieurs éléments qui concourent à la réalisation d'un projet (Inizan et al : 1995 :15) :

- *La matière première qui doit être transformée*
- *L'énergie nécessaire à la transformation de la matière ;*
- *Le geste ou les mouvements techniques*
- *L'outil ou l'objet utilisé sur la matière ;*
- Le *savoir-faire* ou les connaissances manuelles et intellectuelles spécifiques de l'artisan.

Ce système technique « *forme l'ensemble des techniques des industries et des métiers. L'ensemble techniques industries et métiers forment le système technique d'une société* » (Inizan *et al,* 1995 :15). Pris dans cet ordre la technologie lithique forme un sous-système du système général de la société. Les outils techniques ont des fonctions (couper, percer, racler, broyer, percuter) qui répondent aux besoins (chasser, collecter, déboiser, cultiver, cuisiner, fabriquer) qui à leur tour, mettent en jeu d'autres sous-systèmes techniques. On note que le déboisement part au sous-système technique de l'agriculture qui lui-même est un des maillons d'un système technique général qui a son tour est intégré dans le système total qu'est la société (Lavachery, 1997 :70). C'est la mise en commun de ces sous-systèmes d'un même système technique avec la société qui permet d'envisager dans sa globalité les artefacts d'une industrie lithique sur le plan comportemental, socioéconomique et culturel (Inizan et al 1995 :15). La culture matérielle est la seule donnée que les préhistoriens disposent des sociétés disparues pour les étudier.

2.1. Technologie et culture matérielle

La culture matérielle est étudiée dans un but de montrer, la dynamique des techniques que les anciens hommes du sud-Cameroun, ont mis en œuvre dans la fabrication de l'outillage lithique au cours de la dernière séquence chrono-culturelle du quaternaire. Les stratégies élaborées pour contrôler la matière première sont des choix découlant d'un processus de socialisation du groupe responsable de cette culture matérielle. Ces marqueurs culturels sont les simples de forme d'expression de transformation de la nature répondant à des morphologies types (Inizan *et al*. 1995 :14). La présence des fragments de tuyères collectés dans le site de *Nsimalen* suggère que les populations de la zone étudiée connaissaient déjà le travail du fer. L'arrivée du fer dans la région va pousser à l'abandon du microlithisme et

l'introduction d'une période nouvelle à savoir le *SMA*. Dans cette nouvelle période on remarque qu'il n'y a pas un abandon total de l'utilisation de la pierre. Ces populations ont parfaitement la maitrise de la poterie et de fabrication des outils en fer atteste du travail du fer (de Maret, 1985 ; Mbida, 1996).

Le matériel est caractéristique des industries de l'Age de la Pierre Récent et début Age du Fer et comporte surtout des outils microlithiques, et présence des outils microlithiques (haches polies, des outils de broyage), des fragments et des tessons de poterie et des fragments de tuyères.

La définition de ces industries ainsi que leur positionnement stratigraphique demeurent problématiques surtout la présence du matériel de broyage. Ces outils peuvent indiquer la présence d'une industrie plus ancienne dans la région et, par conséquent, une plus vieille occupation en pays Bulu (30.000/12.000 BP), tout comme ils peuvent aussi être attribués au *LSA* (12.000/4.000 BP). Les outils (racloir, pointes à troncature, meules, pierre à cupules, poterie, tuyères et scories *etc.*) sont très peu nombreux et présentent une nette tendance du passage du micro- macrolithique. Compte tenu de l'âge, de l'orientation technologique et de la typologie des outils, on peut penser que le matériel lithique du pays Bulu pour l'instant ne s'apparente soit *Tshitolien* soit au *Sangoen*, une industrie datée, *grosso modo*, entre 12.000 et 3.000 BP, mais on ne sait pas encore avec exactitude car le microburin reconnu comme son fossile directeur n'a pas encore trouvé dans la région. Si les industries de l'Age de la Pierre Récent sont reconnues en pays Bulu ce qui équivaudrait à un Age approximatif en chronologie historique autour 40.000 BP et le 4ème millénaire avant notre ère, ces tailleurs de pierre ont dû assister à plusieurs changements climatiques pour atteindre la fin du *Maluékien* (70 000 à 40 000 ans).

L'intensification des fouilles dans les régions associées aux données géomorphologiques, palynologiques peuvent apporter plus d'indications afin de déterminer si l'environnement d'alors était écotone ou non. En définitive compte-tenu de ces faits, il y'a un parallélisme entre ces dates provenant des sites de la grande forêt équatoriale d'Afrique centrale. Tentatives que nous avons essayé de les hiérarchisées dans le temps. Notons que ces dates et leurs écarts-types cumulés sur un même graphique constituent un cadre chronologiques continu dans lequel il n y'a pas de décrochage permettant de construire des palettes successives.

Conclusion

Comme on peut le voir à travers cette démonstration, le Cameroun forestier présente une multitude de dates concernant le fer. Au regard de toutes ces informations dans ces différents

sites, tout porte à croire que la pratique de la métallurgie du fer aurait débuté autour 800 BC bien en attendu avec une parfaite maîtrise de la réduction du minerai de fer dans le site d'*Obobogo*. Si le travail de la paléo métallurgie est connu dans la région du centre du Cameroun, quand est-il du Cameroun forestier. Le travail de réduction du minerai du fer est évoqué au sud-Cameroun dans la région de Zoétélé par Ossah Mvondo (1991). L'absence de datations chiffrées ou calibrées réduit le champ de recherche et nous pouvons qu'essayer des conjectures *à fortiori* en référence avec les sites du centre du Cameroun et du littoral. (i) le très peu d'indices dans le sud Cameroun serait–il dû au fait que le taux de ph très acide des sols dans cette région rend rapide à l'état natif toute trace de minerai de fer ou tout objet en fer. (ii) dans cette région, le fer était un métal précieux où tout objet était systématique reforgé, ce qui pourrait justifier leur absence trace archéologique. (iii) le fer était bien connu de ces populations mais celui-ci est absent dans notre zone d'étude. Par contre dans la région côtière la date 395 BC du fourneau de *Makouré* semble plausible en l'état des connaissances, ce fourneau est un indicateur de la pratique de la paléo-métallurgique (Oslisly.

On peut suggérer que la transition du *LSA* au *SMA* est ambigüe, il en est de même du dernier millénaire de notre ère. Car malgré les travaux actuels, cette période de transition ne reste pas claire. On peut donc dire que malgré ces données lacunaires, il est reconnu et identifié le travail sur la métallurgie autour de 800 BC à Obobogo dans la région de Yaoundé, ceci montre que le travail sur le fer reste problématique. Car les datations radiométriques montrent des écarts considérables. Prenons comme exemple les dates calibrées de Nkomeyos à savoir 310-210 BC ou encore 360-160 BC.

A l'état actuel des datations calibrées, il s'avère que les populations de notre zone d'étude sont plus anciennes que les populations du *SMA* de la région de Yaoundé, peut-on suggérer qu'il existerait une diffusion entre le centre vers le sud du Cameroun en tenant compte des fourneaux *d'Oliga.* On pense que la période 360-160 BC, correspond à un âge du fer ancien (de Maret, 1992).

Remerciements

Nous tenons à remercier, l'équipe de fouille sous les supervisions des Professeur Martin Elouga ; Christophe Mbida et nos ainés académiques : Dr Magloire Moundoubou ; Dr François Ngouoh ; Dr Pamphile Protais Patrice Medjo ; Samson Mengolo Mbel ; Anselme Ossima Ossima ; Marie-Jeanne Mireille Nsegue.

Bibliographie

Assoko Ndong, A. 2000. *Archéologie du peuplement Holocène de la réserve de la Lopé*, Gabon. Thèse de Doctorat de troisième cycle en Archéologie : université de Paris I, Panthéon-Sorbonne.

ECOFIT. 1999. *Ecosystèmes et paléo écosystèmes des forêts intertropicales*. Paris; Jouve.

Elouga, M. (2001). *Archéologie du Cameroun Méridional : Etude de la céramique des sites au sud de la boucle de la Sanaga*. (Thèse de Doctorat, Université de Yaoundé I, Cameroun).

Essomba, JM. 1992. *Civilisation du fer et Société en Afrique Centrale : Le cas du Cameroun*. Paris, France : L'Harmattan.

Gallay, A. 1986. *L'archéologie demain*. Paris, France : Pierre Belfond.

Hermens, de B. R., de Vidal. 1971. Deux datations par la méthode du C14 des monuments mégalithiques de Bouar (RCA), Cahiers de la *Maboké*, IX

Inizan, L., Roche, H. 1995. Technologie de la Pierre Taillée. CREP. CNRS. Université de Paris X Nanterre.

Lavachery, P. 1998. *De la pierre au Métal : Archéologie des dépôts holocènes de l'abri de Shum Laka* (Cameroun). (Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles, Belgique).

Livingstone Smith, A. 2001. *Chaîne opératoire de la poterie : Références Ethnographiques, Analyses et Reconstitution.* Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles.

Livingstone Smith, A. 1999. Poteries, ethnographiques et archéologiques. Analyse de la chaîne opératoire. Dans *Méthodes d'analyse de la terre cuite* (Ed. J.-M. Léotard), 59-68. Liège ; Région Wallonne.

Mandeng J. R. 2010. *Etude archéologique des grottes de Nkolandom*. (Mémoire de Master 2, Université de Yaoundé 1.

Maret, P de. 1992. « Sédentarisation, agriculture et métallurgie du Sud-Cameroun. Synthèse des recherches depuis 1978 ». Dans J.-M. Essomba (dir), *L'Archéologie au Cameroun* (p. 242-262). Paris, France : Karthala.

Mbida Mindzie, C. 1996. *L'émergence de communautés villageoises au Cameroun méridional. Etude archéologique des sites de Nkang et de Ndindan*. Thèse de doctorat ; Université Libre de Bruxelles.

Munsel, A. (1940). *Code des couleurs des sols*. Paris, France : Boubée.

Ombolo, J.P. 1983-1984, *Les Eton du Cameroun*, Université de Yaoundé.

Oslisly, R. et Mbida, C. 2001b *: Surveillance archéologique de l'axe routier Lolodorf-Kribi-Campo*. Rapport final du volet de protection du patrimoine culturel 86p, Coopération Cameroun-Union Européenne.

Oslisly, R. 1992. *Préhistoire de la vallée de l'Ogoué*. (Thèse de Doctorat) : ORSTOM.

Ossah, Mvondo, J.-P. 1993b. Recherches archéologiques dans la vallée du *Ntem*-Province du sud Cameroun méridional, premiers résultats du site de *Mekomo*, Nyame Akuma 40,10-12.

Ossah, Mvondo, J.-P. 1998. Archéologie et Ethnoarchéologie de la métallurgie de fer dans les sociétés rurales de la Province du Sud (Cameroun Méridional). Nyame Akuma 49.

Ossah, Mvondo. J.-P. 1991. Prospections des sites d'habitat dans les arrondissements de *Djoum* et *Mintom* (sud Cameroun). Nyame Akuma 39, 15-19.

Rice, P. M. 1987. Pottery analysis. A source book. Chicago & London ; University of Chicago Press.

Roux, V. 1985. Le matériel de broyage : Etude ethnoarchéologique à *Tichitt*, Mauritanie. Paris: Mémoire n° 58. Edition Recherche sur les civilisations.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (4.0 International https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr) qui permet à d'autres de partager le travail avec une reconnaissance de la paternité du travail et de la publication initiale dans ce journal.

This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BY 4.0 http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) that allows others to share the work with an acknowledgement of the work's authorship and initial publication in this journal.